

UN FILS DE NOTRE TEMPS



© Isabelle De Beir

L'HISTOIRE D'UNE JEUNESSE SACRIFIÉE

Un jeune homme, qui vient de rejoindre l'armée du Reich et d'embrasser l'idéologie nazie triomphante, s'oppose à son père pacifiste.

Publié en 1938, le roman éponyme d'Odön von Horváth, que le Théâtre de la Chute a adapté pour la scène, est l'œuvre d'un écrivain inquiet de la montée des nationalismes et des idéologies totalitaires.

Entre réalité historique et fantasmagorie, ce récit visionnaire évoque la dérive d'une génération désenchantée, une jeunesse sacrifiée, perdue et sans repère dans un monde qui ne tourne plus rond. Un désarroi qui n'est peut-être pas sans rapport avec celui des fils et des filles de notre temps...

Fidèle au style de l'auteur, la mise en scène, sobre et non réaliste, plonge le personnage principal dans un univers cauchemardesque aux accents parfois burlesques. Baignant dans une atmosphère étrange, tantôt angoissante, tantôt absurde, le spectacle s'inspire de l'esthétique expressionniste en vogue à l'époque, notamment au cinéma. Masques cadavériques, lumières fortement contrastées, maquillages appuyés, tables et chaises de guingois accentuent l'ambiance onirique du récit et nous entraînent dans le phantasme.

Plus de quatre-vingts ans après sa publication, ce texte n'a rien perdu de sa force ni de sa pertinence. Il entre en résonance et offre un parallèle troublant avec l'époque actuelle. Il appelle à un élan de conscience, parce qu'il faut enfoncer le clou là où ça fait mal. Parce qu'on n'est jamais sûr que les cendres sont tout à fait éteintes!

OCTOBRE

Lu 26



Je 29 20:00

Audiodescription AD))

Je 29

75 minutes [+ débat avec l'équipe artistique]

À partir de 16 ans

5^{ème} et 6^{ème} secondaire

15/10€

Représentations en option

Mardi 27 et/ou jeudi 29 à 13:30

Je n'ai pas de pays natal et bien entendu je n'en souffre aucune-ment. Je me réjouis au contraire de ce manque d'enracinement, car il me libère d'une senti-mentalité inutile. Le concept de patrie, falsifiée par le nationa-lisme, m'est étranger. Ma patrie c'est le peuple. Notre pays c'est l'esprit.

Odön von Horváth

D'après :

Odön von Horváth

Mise en scène

et scénographie :

Benoit Verhaert

Avec :

Cédric Cerbara, Laurie Degand, Gilles Masson, Benoit Verhaert

Lumière :

Patrick Pagnoulle

Son :

Matthieu Kaempfer, Gilles Masson

Costumes :

Claudine Perron

Création masques :

Odile Dubucq, Sophie Carlier

Création maquillages :

Sophie Carlier

Chorégraphie :

Habid Ben Tanfous

Une création du

Théâtre de la Chute

En coproduction avec

le Théâtre Varia, La Coop asbl et Shelter Prod

En coprésentation avec

le Service des Arts de la Scène de la Province de Hainaut

www.letheatredelachute.be

L'AUTEUR

Odön von Horváth est l'un des plus grands dramaturges de langue allemande du 20^{ème} siècle. Né en 1901, ce fils de diplomate austro-hongrois, qui grandit entre Belgrade et Budapest en passant par Vienne, Munich, Murnau..., obtient en effet sa reconnaissance avec le théâtre. On lui doit notamment *Légendes de la forêt viennoise* ainsi que *Casimir et Caroline*. Dans ses romans, comme *Jeunesse sans dieu* ou *Un fils de notre temps*, il dénonce le fascisme et comment on se laisse prendre par un système et une idéologie.

Il meurt à Paris le 1^{er} juin 1938, tué par la chute d'un arbre sur les Champs-Élysées. Il avait fui l'Allemagne après avoir été mis à l'index par le régime nazi.

Odön von Horváth sombre alors dans l'oubli pendant un certain temps mais quelques grands auteurs de la génération de l'après-guerre revendiqueront une filiation directe avec celui qui, au plus fort de la tourmente, avait réinventé le théâtre populaire allemand.

Heinz Schwarzinger, grand éditeur et traducteur de littérature allemande, dit de lui dans sa préface de 1988: « *Horváth démasque le nationalisme, le racisme au quotidien, la lâcheté, l'infamie d'une société désemparée par une crise sans précédent. À découvrir d'urgence aujourd'hui pour tirer à temps les leçons de l'histoire.* »

D'après le dossier pédagogique du spectacle

VAS-Y DONC À LA GUERRE ET APPRENDS CE QUE C'EST !

L'histoire se passe dans l'Allemagne de la fin des années trente. Un jeune homme anonyme vient de s'engager dans l'armée pour trouver un emploi et changer le monde. Lors d'une permission, le voilà confronté à son père, devenu pacifiste comme toute sa génération après la guerre de 14-18, qui lui reproche sa nouvelle orientation. Mais quel argument opposer à ce garçon autrefois au chômage et à qui l'armée a donné ce que la société lui a refusé : une sécurité matérielle à la caserne, une identité à travers l'uniforme, une position sociale avec le grade de caporal, une cause – sa patrie – à défendre, un sens à sa vie et un père de substitution en la figure emblématique de son capitaine ?

Mais tandis que le capitaine meurt sous les tirs ennemis, le jeune soldat est irrévérablement atteint au bras. Privé du cadre rassurant de l'armée, l'angoisse de l'avenir ressurgit. Il cherche alors une jeune fille qui l'avait tant troublé en le regardant au fond des yeux, juste avant qu'il parte au front. Mais elle reste introuvable, perdue dans cette société en ruines où l'obligation d'être rentable et le règne de l'argent comptent plus que l'individu... Et ce simple « fils de son temps » de finir seul dans un parc, pétrifié par le froid, aussi réel que symbolique, qui l'envahit !

D'après le dossier pédagogique du spectacle

UNE NÉCESSAIRE PRISE DE CONSCIENCE

Le roman de von Horváth est noir, comme l'époque dans laquelle il s'inscrit. Mais l'histoire de ce fils, ce soldat, même si elle finit mal, a quelque chose de positif. C'est l'histoire d'une prise de conscience. D'un éveil. On pourrait parler d'une sorte de dé-radicalisation. C'est une mise en garde, une invitation à aiguïser notre esprit critique pour rester maître de nous en toute circonstance et prendre nos responsabilités d'homme libre. Mais est-ce toujours possible ? La propagande est souvent si efficace qu'il est peut-être parfois impossible de rester lucide.

D'après le dossier pédagogique du spectacle

LES DANGERS DU NATIONALISME

L'auteur sentait qu'il était urgent de mettre en garde ses contemporains contre les dangers du nazisme, ce système politique pourtant séduisant pour les millions de victimes de la terrible crise économique de l'époque.

Aujourd'hui, même s'il existe encore des groupuscules néo-nazis un peu partout dans le monde, la grande majorité d'entre nous sait qu'il avait raison et qu'Hitler avait tort.

Pourtant l'histoire d'un fils qui ne trouve pas de place dans le monde que son père lui propose est toujours d'une pertinente actualité car elle nous parle d'un principe récurrent de l'histoire de la société humaine : le nationalisme.

Qu'est-ce que le nationalisme, au sens large ? L'envie d'appartenir à un groupe au sein duquel on se reconnaît, on reconnaît les autres et on est reconnu par les autres ? Une famille en somme...

Mais si ce n'est les liens de parenté, qu'est-ce qui rassemble les membres d'une nation : la langue, la culture, la religion, la race... ? Et pourquoi le nationalisme serait-il critiquable, au fond ?

Le sentiment d'appartenance à une communauté peut être la source d'un bonheur légitime. Alors quand le nationalisme devient-il dangereux ?

Comme va s'en rendre compte le personnage principal, la nation devient inhumaine quand elle nie l'individu. On bascule alors dans un système totalitaire qui uniformise ses membres en les conditionnant jusqu'au radicalisme et en éliminant ceux qui refusent de rentrer dans le rang.

D'après le dossier pédagogique du spectacle

LE RÔLE DES PARENTS ET DE LA FAMILLE

Dans son adaptation d'*Un Fils de notre temps*, le Théâtre de la Chute privilégie un point de vue : le rapport père-fils. Il insiste et s'interroge sur le rôle primordial des parents. Privés de leur soutien, les enfants risquent de dériver dans une société hostile.

Le spectacle pose la question suivante : les fils (et les filles) ont-ils (et elles) besoin d'un père (ou d'une mère) pour devenir des hommes (et des femmes) de leur temps ? Même si les parents sont souvent d'un autre temps, aux yeux de leurs enfants... Ou faut-il au contraire que les parents s'effacent à un moment pour laisser la place à leurs enfants. Chacun a son temps, peut-être, dans ce monde ?

Quoiqu'il en soit la famille est le premier lieu de socialisation et d'apprentissage et au risque de prendre un raccourci simpliste, on pourrait dire qu'un enfant, qui ne trouve pas dans sa famille de quoi construire son être social, va chercher dans un autre groupe social, plus large, une famille de substitution pour y trouver une place et une identité.

Dans l'Europe ravagée par la première guerre mondiale, les orphelins des années 20 et 30 furent des proies faciles pour tous les nationalismes et totalitarismes montants de l'époque : fascisme, nazisme et stalinisme.

D'après le dossier pédagogique du spectacle

L'EXPRESSIONNISME

En réaction à la montée du totalitarisme qui niait l'individu, certains artistes allemands de l'époque ont créé le style expressionniste pour au contraire privilégier, en l'exacerbant, l'émotion individuelle.

Des réalisateurs comme Fritz Lang, Murnau ou Wiene se sont inspirés de peintres comme Kirchner, Heckel ou Otto Dix dont les trois grands précurseurs furent van Gogh, Munch et Ensor.

Mais si la peinture expressionniste est très colorée, le cinéma expressionniste, lui, est très sombre, c'est peu de le dire... Bien sûr la pellicule couleur n'existait pas à l'époque mais les cinéastes allemands, par des jeux de lumières très violemment contrastées, vont créer un style particulièrement noir, comme un regard sinistre sur les dangers du populisme et sur la folie humaine ambiante, comme un avertissement du chaos mondial qui se prépare. Les responsables nazis le comprendront vite, ces artistes seront censurés et leur art qualifié de « dégénéré ».

D'après le dossier pédagogique du spectacle

- Le Fils : Maintenant je suis un soldat. Et ça me plaît d'être soldat. Ma vie a soudain retrouvé un sens ! Je suis heureux d'être dans les rangs.

Je désespérais de savoir ce que je pourrais faire de ma jeunesse. Le monde était tellement vide de perspectives et l'avenir si mort. Je l'avais déjà enterré.

Mais à présent, j'ai retrouvé mon avenir. Je l'ai retrouvé, mon avenir ressuscité de la tombe !

Aujourd'hui j'ai retrouvé la gaieté ! Car aujourd'hui je sais où est ma place...

Et j'aime ma patrie depuis qu'elle aussi elle a retrouvé son honneur ! Avant je n'ai jamais pas ma patrie. Elle était dominée par d'obscures puissances supranationales. Mais aujourd'hui tout a changé. Ma patrie est redevenue un empire, fort et puissant, un exemple éclatant pour le monde entier. Nous avons compris que ce qu'il y a de plus important dans la vie d'un homme c'est la patrie. Quand la patrie va bien, ses enfants vont bien. Et la patrie ne va bien que si elle se fait craindre, c'est-à-dire quand elle possède une arme affûtée... Et cette arme c'est nous !

LA PRESSE

Plus de quatre-vingts ans après sa publication, ce texte n'a rien perdu de sa force ni de sa pertinence et offre un parallèle troublant avec notre époque. Il montre comment un individu qui ne trouve pas sa place dans la société peut en arriver à aliéner sa conscience et sa liberté au profit d'idéologies mortifères qui prônent la haine de l'autre. On pense aussi bien à ces jeunes déboussolés partis en Syrie pour combattre sous la bannière de l'Etat islamique qu'à la montée de l'extrême droite en Europe et ailleurs.

L'auteur interroge aussi le rôle des pères et des éducateurs en général : comment ouvrir les enfants au monde sans pour autant leur imposer des choix ? Ce spectacle est une bonne occasion d'en débattre...

D'après Dominique Mussche, rtbf.be, 27/11/2019

La mise en scène fonctionne comme une habile combinaison de sons produits en temps réel et de lumières qui recréent le monde onirique du personnage principal. L'ambiance donnée installe le propos dans un environnement qui hésite entre songe et réalité. Mais, si c'est un rêve, il n'est pas beau.

Avec une intelligence prophétique, Ödön von Horvath avait anticipé les désordres de la guerre : la haine qui mène au conflit, les cellules familiales décimées, la perte de sens de l'existence individuelle.

Cependant, il demeure la force de l'individu, qui, quand il prend conscience d'avoir été broyé par les événements, récupère in fine sa souveraineté individuelle.

D'après Laure Vaucelle, La Libre Belgique, 23/11/2019

La mise en scène nous sert la pièce d'Horvath dans un écrin limpide, fable triste mais universelle sur la fragilité de l'individu embourbé dans une société désenchantée.

Quelques éléments oniriques viennent rythmer l'intrigue, comme ces masques soulignant la duplicité des personnages, ou cette neige baptisant d'une froide mélancolie les déboires du soldat, tout en faisant avancer la narration avec un fatalisme implacable. Car on se doute que, passée l'euphorie de la reconnaissance et de la protection que lui procure illusoirement son uniforme, notre jeune caporal va vite déchanter sur la réalité de la guerre et de ses propres errements.

De détails métaphoriques en conclusion tragique, *Un fils de notre temps* questionne la périlleuse recherche d'identité quand le monde n'est pas à la hauteur. Une pièce à mettre entre les mains de tous les jeunes de notre temps.

D'après Catherine Makereel, Le Soir, 21/11/2019

- Le Fils : Tu sais très bien que notre industrie d'armement est nationalisée, et de ce fait aujourd'hui, c'est l'Etat qui profite de chacune de nos victoires. Et l'Etat c'est le peuple.

- Le Père : Nos victoires ! Tu dis que l'industrie d'armement est nationalisée et que donc c'est le peuple qui gagne. Alors pourquoi est-ce que moi, je gagne si peu ? Est-ce que je ne ferais pas partie de mon peuple ? Nos dirigeants ne font que servir les intérêts de quelques gros bonnets de l'industrie d'armement qui s'en mettent plein les poches à chacune de nos guerres. C'est eux seuls qui tirent profit de tes victoires ! Et de tes défaites aussi ! Toute victoire est une défaite...

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène

Rencontre avec l'équipe artistique, après chaque représentation

Approche thématique

Débats mouvants sur la question du populisme

■ Proposition de la Ligue des Droits Humains (LDH)

Le thème

On entend beaucoup parler de l'arrivée au pouvoir de «partis populistes» en Europe, et des dangers pour la démocratie. Mais qu'est-ce que le populisme ? Est-il une menace pour les droits humains ? Le populisme a-t-il sa place dans une société démocratique ? Et pourquoi fait-il peur à certain.e.s alors qu'il en attire d'autres ? Ce terme compliqué à appréhender est bien souvent porteur d'ambiguïté. A travers une animation dynamique, la LDH propose d'en discuter ensemble pour en comprendre les mécanismes et les caractéristiques.

La méthode

Le débat mouvant est une technique de discussion, organisée à partir d'une affirmation choisie à l'avance. Celle-ci doit être choisie pour son caractère polémique, ou clivant, afin que l'on puisse aisément se définir comme étant «d'accord» ou «pas d'accord» avec elle. Par exemple : «Il faut sanctionner le populisme». Ensuite les participants choisissent leur côté, d'accord ou pas d'accord. Les groupes ainsi formés discutent quelques minutes pour mettre ensemble leurs arguments. Et finalement chaque camp aura alternativement la parole pour exposer son point de vue et répondre à l'autre en toute bienveillance.

Les objectifs de cette animation sont de donner la possibilité aux élèves de prendre la parole et ainsi exprimer leurs opinions et connaissances mais aussi de les rendre capables de poser et de se poser des questions pertinentes et argumentées, d'y réfléchir et d'en débattre dans un cadre rassurant, structuré et dynamique.

La valorisation de leur implication les invite à développer une posture de citoyen-ne engagé.e.

Durée : 2h de cours (à partir de 10h)

Réservation 3 semaines à l'avance

Informations / Inscriptions

► Nadja Wyvekens
département formation
02/209 62 84 – formation@liguedh.be

Approche critique

Atelier d'analyse critique du spectacle (jeu, discussion, réflexion) en classe
Durée : 2 heures de cours

■ Proposition de l'asbl Indications
[page 23]

Interventions des artistes en classe

Le Théâtre de la Chute propose aux classes qui le souhaitent un prolongement au spectacle, sous la forme d'un exercice pratique de réflexion, d'éloquence et de négociation politiques.

[Voir description détaillée du projet pédagogique interactif page 33]

Informations / Inscriptions

0474/355 458
pierre@eden-charleroi.be

PROJET PÉDAGOGIQUE INTERACTIF

Une proposition politique des fils et des filles de notre temps pour le monde de demain

En prolongement du spectacle, le Théâtre de la Chute développe un projet pédagogique interactif et intervient dans les écoles pour faire prendre conscience aux jeunes spectateurs que « nous sommes tous politiques ». En effet, en tant que citoyen-ne-s, nous avons tous le droit et le devoir d'être « politiques », c'est-à-dire de participer au monde, à la gestion de son présent et à la préparation de son avenir. La parole politique n'est pas réservée aux énarques. Elle appartient à toutes et tous. C'est pourquoi le Théâtre de la Chute propose un jeu aux classes qui le souhaitent : un exercice pratique de réflexion, d'éloquence et de négociation politiques en trois temps.

► Rencontres en amont

Quelques jours avant les représentations, les acteurs passent dans les classes intéressées, sous réserve de leur disponibilité, pour une première prise de contact.

► Bords de scène

À la fin de chaque représentation, les acteurs proposent un débat informel, un échange d'idées à chaud, pour essayer de dégager ensemble les thématiques principales de l'histoire racontée et de trouver leurs résonances dans notre temps.

► Ateliers en aval

Quelques jours après le visionnement, les élèves des classes participantes sont invité-e-s à préparer collectivement un discours politique et à monter à la tribune pour le prononcer devant d'autres classes, sur le thème : « Une proposition politique des fils et des filles de notre temps pour le monde de demain ».

→ Le processus

Chaque classe doit identifier trois dysfonctionnements du monde d'aujourd'hui et proposer trois mesures concrètes pour y remédier. Cette réflexion collective est ensuite synthétisée dans un discours commun et défendue publiquement, devant les autres classes, par un-e délégué-e des élèves pour tenter de convaincre l'auditoire de la pertinence du projet politique de son groupe. Chaque classe peut soutenir son/sa candidat-e par une campagne de promotion (affiches, tracts, slogans...).

Après avoir entendu les discours de toutes les classes présentes, le public vote pour le discours le plus convainquant (les élèves ne pouvant pas voter pour le projet de leur propre classe).

Après dépouillement des votes, quelques représentant-e-s des deux classes qui auront obtenu le plus de suffrages viennent sur scène, à la table des négociations, pour tenter de trouver un accord de coalition. Il s'agit pour les deux groupes de choisir ensemble trois mesures parmi les six proposées par les deux classes.

Si, au terme de cette négociation, les deux classes ne se sont pas mises d'accord, la coalition aura échoué.

→ Les modalités pratiques

L'atelier dure une demi-journée, soit 3 heures 30, et se déroule en 5 étapes :

- coaching de prise de parole donné par les comédiens
- succession des orateurs à la tribune
- vote et dépouillement sous le contrôle d'asseurs tirés au hasard parmi les élèves
- négociation
- débriefing général

- Le Fils : Mon cœur commence à geler. Il fait un froid de loup. La glace règne maintenant...

C'est un temps nouveau qui commence. Comme le monde peut devenir tranquille. Et comme tant de choses peuvent aller et venir en silence. Le souvenir par exemple. Même le plus lointain. Le vent me jette la neige au visage. Cela picote et démange, comme si c'était une multitude de fourmis. Elles cheminent et elles creusent. Au commencement de chaque temps nouveau les anges se tiennent dans les ténèbres silencieuses, les yeux éteints et l'épée enflammée. Il neige, il neige, comme dans un conte de fées. Les fourmis dorment aussi, à présent. Je vais demander au bon Dieu pourquoi il faut qu'il y ait des guerres.

POUR ALLER PLUS LOIN

- VON HORVATH Ödön, *Un fils de notre temps*, Collection L'Etrangère, Gallimard, 1998
- Dossier de présentation et dossier pédagogique, réalisés par la compagnie. Au sommaire, notamment : l'auteur, l'histoire, l'adaptation, la dramaturgie, la mise en scène, le totalitarisme, l'expressionnisme...



© Isabelle De Beir